LE PIONNIER DU VERCORS

ORGANE DE L'AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS

N° 3 - Année 1946

7 francs

Les habitants de Vassieux, viennent assister dans leurs ruines, au départ du flambeau.

Le PIONNIER du VERCORS

DIRECTION et ADMINISTRATION : 1, Rue de la Liberté, GRENOBLE
Téléph. 50.19

L'ENTR'AIDE VERCORS

La Commission de Solidarité s'est réunie pour répartir entre les familles des Victimes du Vercors une somme importante. Cette somme représente le montant de collectes faites dans le pays auprès des jeunes gens de la Formation Prémilitaire. Elle a été remise à l'Amicale, par un représentant de l'Autorité militaire, qui a spécifié que les bénéficiaires en seraient par ordre de priorité :

1. Les veuves avec enfants ; 2. Les veuves sans enfant, dignes d'intérêt ; 3. Les ascendants nécessiteux, privés de leur soutien.

Les neuf dixièmes de la somme étaient à répartir sans délai, le reste étant réservé pour les cas imprévus, les omissions, la rectification des erreurs, étant bien entendu que les victimes du Vercors étaient non seulement les morts F.F.I., mais également les civils.

La Commission de Solidarité a pris ses renseignements aux meilleures sources et tous les cas soumis ont été examinés un à un.

Le travail qu'elle a dû fournir est considérable et, si le résultat n'est pas parfait, il n'en a pas moins été obtenu par des hommes consciencieux et honnêtes, guidés seulement par leur esprit de solidarité, leur sentiment de justice et leur soucis d'impartialité. Les sommes ainsi distribuées sont importantes. Elles remédient en partie à l'insuffisance des allocations militaires et des pensions. Dans bien des cas, elles peuvent être considérées comme des secours de dépannage urgent, tant la détresse de certaines familles est grande.

Les lettres de remerciements affluent, sincères, naïves parfois, toujours très touchantes. La plupart font ressortir la satisfaction, le plaisir éprouvé par ceux ou celles qui avaient de plus en plus l'impression d'être abandonnés de tous. Elles disent que c'est une consolation pour les veuves, pour les orphelins et pour les vieux parents des héros tombés au Champ d'Honneur de constater qu'au milieu de l'indifférence générale, les camarades de combat n'oublient pas.

Nous n'oublions pas et notre intention est de lutter pour obtenir de l'administration, des parlementaires et du gouvernement, autre chose que des promesses.

Mais il est probable que nous serons encore critiqués, et que, se faisant l'écho de propos malveillants lancés par des adversaires de notre œuvre et par des imbéciles, des gens diront : « Reste à savoir combien ils ont reçu, combien ils ont distribué, à qui cela a-t-il été distribué ? »

Il appartiendra à tous les Pionniers de faire savoir :

1. Que nous avons une comptabilité régulière sur laquelle figurent : a) L'entrée de la somme versée ; b) Tous les noms des bénéficiaires avec la somme remise à chacun d'eux ;

2. Que tous les secours distribués l'ont été à l'aide de chèques.

Le représentant de l'autorité militaire qui nous a apporté cette somme s'est d'ailleurs réservé le droit de contrôler l'usage des fonds remis. Nous n'avons formulé aucune objection. Nous irons même plus loin. Chaque section de Pionniers pourra, si elle le juge nécessaire, envoyer un de ses membres qui viendra examiner toute la comptabilité et prendre note de tous les renseignements intéressant la section, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas de faire une opération susceptible d'alimenter les « cancans » du village, de faire savoir que Madame une telle a touché plus que Madame telle autre.

Ce que nous voulons, c'est faire savoir que nous travaillerons au grand jour, que tous les fonds ont été employés à bon escient. C'est donner aux sections la possibilité de rectifier quelques erreurs commises.

Ce que nous voulons encore et surtout, c'est donner à nos camarades, la possibilité de faire taire les « imbéciles » et les calomniateurs. En échange, nous demandons aux Pionniers de signaler les noms des calomniateurs, de les prendre en défaut devant témoins, pour que nous soyons en mesure de les traduire en justice. Plus ces calomniateurs seront importants, hauts placés, puissants et riches, plus ils nous intéresseront, car nous saurons bien leur faire payer cher le prix de leurs mensonges intéressés. Cela nous fera de nouveaux fonds pour nos malheureux.

LA COMMISSION DE SOLIDARITE.

OU EN EST LA RECONSTRUCTION du VERCORS ?

15 juin, 29 juin, 14 juillet 1921-22. 23-24 juin et 1944 !

Ces dates resteront à jamais dans la mémoire des maquisards des combattants, des habitants du Vercors.

La rage des boches devant la résistance acharnée que lui opposait nos petits gars se transforma en fureur sanguinaire après notre victoire du 13 juin à Saint-Nizier.

Détruisant tout sur leur passage, brûlant les fermes et le bétail, incendiant les maisons, les hameaux, les villages, assassinant les enfants, les femmes, les vieillards, les hordes nazies déferlent sur le plateau ne laissant derrière eux que la mort et des ruines.

425 bâtiments totalement détruits (de 75 à 100 %), soit :

244 fermes ou logements d'agriculteurs, 16 bâtiments publics (écoles, mairies, églises, etc.) ; 165 autres bâtiments (habitations, hôtels).

760 bâtiments partiellement détruits (de 40 à 75 %), soit :

481 fermes, 31 bâtiments publics, 248 autres bâtiments.

Un total de 1.185 bâtiments sinistrés de 40 à 100 %.

170.000 m3 de débris à enlever.

La surface du sol à remettre en état est de 210.000 m3.

Tel est le bilan de la défaite boche.

L'ensemble des destructions dans le Vercors se chiffre à 1.600.000.000 fr.

Sur ce chiffre :

800 millions sont destinés à des reconstructions définitives, comprenant 416 bâtiments dont 240 fermes, 16 bâtiments publics, 160 autres bâtiments.

550 millions pour les reconstructions partielles, comprenant : 405 fermes, 15 bâtiments publics, 245 autres bâtiments, soit, par suite du regroupement, ou la suppression de certains bâtiments, 1.090 bâtiments à reconstruire partiellement ou en totalité.

37 millions environ sont destinés au travaux de voirie d'urgence.

Dès le dernier coup de feu, les gars du Bâtiment s'attelèrent au relèvement de toutes ces ruines et sous l'égide du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors (C.A.R.V.) d'abord du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) ensuite, de véritables villages en bois et en dur sortirent de terre, permettant de reloger provisoirement les sinistrés.

149 baraquements en bois, 30 baraquements en dur et 15 bâtiments couverts provisoirement.

Actuellement, en plus de ces travaux provisoires, 100.300 m2 de sol ont été remis en état ; 81.256 m3 de ruines ont été déblayés, 210 fermes, 7 bâtiments publics, 120 autres bâtiments ont été mis hors d'eau.

163 fermes 5 bâtiments publics 60 autres bâtiments sont terminés définitivement.

2 bâtiments publics, 50 autres bâtiments ont été réparés complètement.

L'ensemble des travaux effectués se chiffre à 250 millions environ.

13.000 m3 de bois ont été employés, 60.000 m3 de pierres (dont un quart de récupération) ont été nécessaires pour ces travaux.

9.870 tonnes de matériaux divers ont nécessité l'emploi de 1.870 camions qui ont parcouru 233.750 kms. 2.327 tonnes ont été transportées par fer, totalisant une distance de 30.000 kilomètres.

Le coût de ces transports a été :

par camions : 7.806.000 francs ;

par fer : 560.000 francs.

soit en tout 8.420.000 francs.

35 entreprises ont été chargées de l'exécution des travaux sur les différents chantiers du Vercors :

(20 entreprises, 16 artisans) employant 500 ouvriers qualifiés, 550 manœuvres, 240 P.G.A.

Malgré les difficultés rencontrées, l'effort fourni par les ouvriers du Bâtiment, en particulier, et le M.R.U., en général a été considérable et a permis le relogement de la totalité des sinistrés.

Pour 1946, il est prévu la reconstruction complète de 57 immeubles à usage d'habitation, 120 fermes, 12 bâtiments publics.

Les mises hors d'eau seront complètement terminées en 1946, de même que la remise en état du sol et le débaiement si les 450.000.000 nécessaires à ces travaux sont alloués.

Avec l'expérience acquise et une organisation sans cesse améliorée, les habitants du Vercors retrouveront bientôt la joie de vivre dans leurs belles montagnes, et dans de clairs logis.

En pensant à nos chers disparus, ils travailleront avec plus de courage avec tout leur cœur afin que la tâche qu'ils nous ont confiée par leur suprême sacrifice aboutisse rapidement et nous prépare des lendemains qui chantent. — CHARLOT

M. STANKOVITCH

Visite le Vercors

Dans le courant du mois dernier, la Maison de la Culture de Grenoble nous fit savoir qu'une personnalité importante d'un pays ami avait exprimé le désir de visiter le Vercors. C'est ainsi qu'un de nos camarades fut désigné pour accompagner M. Stankovitch.

M. Stankovitch, professeur de Biologie à l'Université de Belgrade, président de l'Assemblée législative de Serbie, est un authentique résistant. C'est surtout un ami de notre pays qui connaît bien, puisqu'il a fait une partie de ses études à Grenoble.

A Saint-Nizier, nos camarades Pionniers avaient organisé une petite réception et souhaitèrent la bienvenue à M. Stankovitch qui déposa une magnifique gerbe sur les tombes de nos héros tombés les 13 et 15 juin 1944. Le voyage se fit ensuite par Saint-Martin, La Chapelle, Vassieux, le Col Saint-Alexis, le Rousset, Saint-Agnan, les Baraques, Saint-Eualie, Pont-en-Royans, la Vallée de l'Isère.

Chemin faisant, M. Stankovitch se fit raconter l'histoire de la Résistance dans le Vercors. Un homme particulièrement compétent en la matière, il demanda de nombreuses précisions qui lui permirent d'établir un parallèle entre notre combat et celui de la Résistance yougoslave.

A Vassieux, il fut impressionné par la vue des planeurs, qui donnent une idée de l'importance de l'attaque aérienne dont nous fûmes l'objet. Il déclara que les partisans yougoslaves ne furent nulle part attaqués de cette manière. Mais il signala qu'à un moment donné, les Allemands, dans le dessein de s'emparer coûte que coûte du Maréchal Tito avaient attaqué son P.C. avec 3.000 parachutistes. Il parla longuement de son chef, cet homme du peuple, qui réussit à mettre son pays en état d'insurrection et qui, au moment de la Libération, avait bien en main sous ses ordres une armée de 800.000 hommes. A certains moments, 32 divisions de l'Axe entrèrent en action pour anéantir définitivement la Résistance yougoslave. Elles échouèrent.

Peu de pays au monde, dit-il, ont souffert autant que le sien. Des régions entières ont subi le sort de Vassieux et de La Chapelle. Des centaines de milliers d'habitants furent massacrés et les experts alliés ont évalué à 6.000 milliards de dollars le montant total des dégâts occasionnés par la guerre.

M. Stankovitch était accompagné d'un jeune étudiant monténégrin qui fit savoir combien notre hôte était aimé des étudiants de son pays.

M. Stankovitch est reparti enchanté de son voyage dans le Vercors, en demandant aux secrétaires du Bureau Central de féliciter et de remercier en son nom tous les Pionniers.

CHARLES.

SECTIONS, PIONNIERS, PARTICIPEZ A LA RÉDACTION DE VOTRE BULLETIN

UNE HISTOIRE qu'il faut ECRIRE

Il y a deux ans, le Vercors écrivait snn histoire avec le sang de 800 des siens. Ce sang est maintenant séché. L'épopée du Vercors est désormais entrée dans le passé.

Aujourd'hui, c'est sur le papier qu'il appartient aux vivants de la fixer.

L'histoire du Vercors doit être faite; elle se fera.

Nul besoin de l'enjoliver, elle se suffit à elle-même, assez tragiquement parlante dans ses vestiges. L'histoire du Vercors ne veut pas prétendre au sensationnel; elle ne veut être ni brodée, ni incomplète; elle veut être simplement authentique. C'est-à-dire qu'elle doit être le reflet fidèle, mais aussi vivant et circonstancié de ce qu'a été exactement la conception et la réalisation progressive, la vie, le rôle et l'action du Vercors.

Le récit de la bataille de la Marne ou du passage du Rhin par la 1re Armée peut être l'homme d'un homme, car il est possible de rassembler des documents et des informations dont on est en mesure de vérifier assez aisément l'exactitude; l'événement s'est passé au grand jour. Le rôle de l'historien est facile.

Retracer fidèlement la genèse d'une période clandestine est chose beaucoup plus délicate et cette tâche requiert, si elle prétend être achevée et honnête, un plus grand nombre d'artisans et beaucoup de prudence.

Pour le Versors, il est une partie de son histoire que seulement les fondateurs et ceux qui en furent à l'origine sont capables de reconstituer.

Il en est une autre, dont les chefs militaires du plateau possèdent les éléments.

Mais il est une troisième partie et c'est, à mon sens, la plus importante, que seuls les pionniers et les combattants sont en mesure de retracer fidèlement : c'est ce que le camp, le corps-franc, le groupe de combat a vécu dans son coin à lui, dans des circonstances bien à lui, avec son âme à lui. Je ne crois pas trahir l'esprit de ceux qui seront chargés de l'élaboration du livre du Vercors en affirmant que ce sont les éléments apportés par chacun de nous qui donneront à cette histoire le tour vivant et le caractère d'authenticité qui doivent être les siens. Une participation collective est indispensable.

Il y a plusieurs mois déjà, dans le premier numéro du bulletin, on avait fait appel à tous en demandant sinon à chacun en particulier du moins aux sections locales ou aux anciens groupes de maquis, de rassembler leurs souvenirs, leurs notes, leurs témoignages. Aucune suite apparente n'a été donnée à cet appel. Du moins, aucun écho n'est revenu au bureau central.

Il ne s'agissait pas cependant d'un appel platonique.

Le livre du Vercors ne peut pas être fait, ou plus exactement ne peut pas prétendre être l'œuvre attendue si chacun n'apporte pas sa contribution. Il s'agit d'un devoir de fidélité au souvenir des morts et d'un égard envers les souffrances et les ruines dont la trame du Vercors a été tissée. Il serait coupable de laisser sombrer dans un oubli inévitable les souvenirs encore présents à la mémoire ou de mettre négligemment au panier des notes griffonnées jour après jour.

Que l'on ne vienne pas argumenter son manque de « lettres » et se déclarer incapable de rapporter un fait en termes « bien balancés ». Il ne s'agit pas de cela. On ne doit avoir aucune gêne à écrire dans son style à soi, en toute simplicité, ce que l'on a vécu ou tout au moins quelque chose de ce que l'on a vécu.

Ce sont précisément ces récits sans recherche littéraire qui respirent le plus la véracité. Et puis, ce dont ont besoin les compositeurs du livre, ce sont surtout des éléments, des faits, de l'ensemble desquels il est possible de dégager un visage. Il est certain que toutes les notes de tous les pionniers de bonne volonté ne vont pas être insérées telles quelles et en vrac dans l'ouvrage. Elles pourront l'être suivant les besoins du récit. Mais toutes ces notes constituent les matériaux nécessaires et indispensables à une histoire complète et vraie.

Vous seuls, maquisards des camps, pouvez donner une image réelle de ce qu'étaient la vie et l'esprit d'un camp.

Vous seuls, camarades des corps francs êtes en mesure de faire connaître vos actions et votre rôle.

Vous seuls, pionniers et combattants, par vos impressions et vos témoignages, pouvez permettre de retracer une histoire du Vercors étoffée et complète.

Il faut que chacun se pénètre de cette vérité que l'histoire du Vercors, telle que nous la voulons, ne peut être écrite que par les pionniers et combattants eux-mêmes.

Chacun doit se convaincre que pour mener à bien cette tâche, le concours de tous est nécessaire.

Qu'aucun aspect de cette histoire du Vercors ne sera laissé dans l'ombre, dans la mesure même où tout le monde aidera à faire la lumière et à la faire loyalement.

Que personne ne peut prétendre être incapable de rapporter ce qu'il sait, car car il n'est pas question de faire de belles pages de littérature, mais de coucher sur le papier des témoignages et des souvenirs, sans verbiage.

Que l'on ne doit pas avoir de fausse honte à s'exprimer dans un style qui ne relève pas de l'Académie. Le style, ceux qui doivent mettre le livre au point s'enchargeront; c'est leur travail.

Ceci dit, il n'est pas exagéré d'affirmer que nous avons tous le devoir de travailler à l'élaboration d'une histoire authentique du Vercors.

Car il est bien certain que si nous n'écrivons pas nous mêmes l'histoire du Vercors, d'autres l'accomoderont, qui n'auront peut-être jamais mis les pieds sur le plateau et profaneront, en déformant la vérité, un héritage que nous aurons la responsabilité d'avoir négligé.

M. SERRATRICE.

P. S. — Faites parvenir tous écrits à la permanence. Le temps presse. Prenez la plume sans tarder.

Quelques dates

JUIN - 1944 - JUILLET AOUT

9 juin : « Verrouillage » du Vercors.

13-15 juin : Bataille de St-Nizier.

20 juin : Combat des Ecouges.

29 juin : Premier bombardement de Pont-en-Royans.

10 juillet : Embuscade au col de Lus-la-Croix-Haute.

14 juillet : 88 forteresses volantes parachutent en plein jour à Vassieux.

14-21 juillet : Attaques aériennes incessantes, bombardements, mitraillage).

21-23 juillet : Attaque générale du plateau.

23 juillet : Dispersion.

23 juillet : Action de guérilla dans la zone Nord.

30 juillet : Attaque du P.C. du commandant Thivollet à Pellandré. 4

22 août : Libération de Grenoble. Attaque et prise de Romans par les troupes du Vercors.

27-28 août : Contre-attaque allemande sur Romans, puis libération définitive de la ville.

M. Yves FARGE

Ministre du Ravitaillement

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un de nos camarades, Pionniers, Yves Farge, vient d'être nommé ministre du Ravitaillement.

« Grégoire », tel était son nom dans la Résistance, fut un des premiers organisateur du Vercors.

Il était dans nos rangs au moment du « verrouillage » du plateau.

A la Libération, il fut Commissaire de la République à Lyon. A ce poste, il fit preuve de grandes qualités d'administrateur et d'organisateur.

Nous le félicitons vivement du courage dont il fait preuve en acceptant une charge que tous les partis rejettent et où l'on reçoit plus de coups qu'on ne distribue d'avantages.

Nous sommes persuadés qu'il assumera cette nouvelle responsabilité avec l'énergie et le dévouement que tous nous lui reconnaissons unanimement.

La permanence de l'Amicale 1, rue de la Liberté, Grenoble, reçoit toutes photographies intéressantes sur le Vercors.

EN ECOUTANT LES DEUX AMIS

Après avoir entendu pendant 4 ans les voix de acques Duchesne et de Pierre Bourdan, Grenoble avait, la quinzaine passée, la bonne fortune d'accueillir les deux célèbres chroniqueurs de la Radio de Londres.

A l' A.P.P.S., c'est devant une salle comble que tous deux vinrent égrener pour nous leurs souvenirs de cette époque agitée et dramatique qui se joua de juin 1940 à août 1944 et vinrent de nouveau nous faire revivre cette atmosphère tendue et anxieuse dans laquelle nous avons vécu pendant plus de quatre ans.

Présenté par Vauban, l'actuel préfet de l'Isère, Jacques Duchesne nous conta, avec une bonhomie cordiale, dans quel but et avec quels moyens l'émission « les Français parlent aux Français » avait été réalisée. Parfois, sous les premiers bombardements des « Stukas » allemands, combien la tâche était-elle pénible, mais aussi quelle joie de se sentir écouté, de savoir que les paroles trouvent un écho et ne tombent pas dans le vide. Combien ce jour d'octobre 1940 a-t-il dû voir d'émotion lors de la réception de la première lettre d'un auditeur français encourageant l'équipe de Londres à persévérer ?

A partir de ce jour, les émissions s'organisent, s'amplifient malgré bien des difficultés techniques, administratives et diplomatiques. S'adresser aux Français, leur dire la vérité, leur expliquer la situation internationale, leur redonner confiance et espoir n'est chose pas facile. C'est pour satisfaire ce désir de vouloir informer le peuple français que fut instituée la fameuse chronique des Trois amis, avec Jacques Duchesne, Pierre Bourdan et Jean Oberlé. Dans cette émission, qui était une discussion à bâtons rompus, nos trois amis passaient en revue les événements de la semaine écoulée, tant au point de vue militaire qu'international, émission dans laquelle Jean Oberlé jouait le rôle de l'idiot de service (il paraît que Jean Oberlé n'a pas pardonné à Jacques Duchesne de lui avoir fait tenir un pareil rôle) ; tantôt, il campait le collaborateur, l'incrédule ou tout simplement le pessimiste, tandis que les deux autres tentaient de lui expliquer la situation et lui faire comprendre les dessous de la politique du moment.

C'est par ces moyens détournés où ils pouvaient se permettre de nombreuses allusions à la situation présente, que nos trois amis purent nous dire beaucoup de choses qui, dites officiellement, auraient pu choquer la susceptibilité britannique ou américaine.

Si nous, nous guettions avec une attente fébrile, les réactions des Français de Londres, Jacques Duchesne nous avoua que ce fut avec une très grande anxiété qu'il attendit les réactions du peuple de France. Quelle serait son attitude devant l'occupant ? Serait-ce le « mea culpa » et la politique de repliement, de pénitence et de renoncement que prônait le gouvernement soi-disant français ?

Mais la réaction ne tarda pas à se faire attendre, implacable et sanglante. Ce fut la Résistance, d'abord passive, sporadique, qui passa à l'action et à la lutte ouverte contre les oppresseurs exécrés.

C'est Pierre BOURDAN, à la voix nette et scandée, qui nous parla ensuite des débuts héroïques de la Résistance, cette Résistance qui, à l'origine, fut un véritable acte de foi, car, il faut bien le dire, après la chute de Tobrouk, les menaces sur Alexandrie, Moscou, Stalingrad et le Caucase, la cause semblait entendue, la victoire allemande paraissait imminente, certaine. Ce fut donc bien un acte de foi, un fait individuel, une révolte de la conscience individuelle contre l'autorité bestiale et sanguinaire de l'Allemand. Il fit allusion aux maquis de la Haute-Savoie, du Vercors et de leur rôle dans la résistance.

Pierre Bourdan, qui fréquenta les milieux d'Alger au moment du débarquement américain de novembre 1942, nous fournit également quelques éclaircissements sur certains faits qui, à cette époque, nous avaient paru bien louches et scandaleux. Telle est, par exemple, l'affaire Darlan qui fut avec le duel d'influence Giraud-de Gaulle, les deux questions les plus épineuses de cette époque.

En octobre 1942, bien que Giraud fu tle chef militaire en Afrique du Nord et le représentant de de Gaulle, c'est Darlan, ex-ministre de Vichy, qui prit le pouvoir, soutenu par les Américains. Situation toute provisoire, mais imposée par les faits.

Lors du débarquement, les troupes françaises secondaient mal Giraud, qui était mal vu et pas obéi, tandis que les troupes imbues d'un esprit vichyste, fait paradoxal, obéissaient à Darlan. La situation était tragique. Seul Darlan pouvait faire marcher les troupes d'Afrique contre les Allemands parachutés à Bizerte au nombre de 65.000. Nos troupes étaient la seule couverture entre Bizerte et Alger, en attendant les renforts alliés. Darlan, étant l'homme du moment, fut gardé. Mais il était certain que cette situation confuse ne pouvait s'éterniser ; elle devait être résolue d'une façon brutale par l'assassinat de l'amiral Darlan.

Pierre Bourdan termina son brillant exposé en exprimant sa foi dans la Résistance, dont le rôle n'est pas terminé et en faisant un parallèle entre la mentalité française sous l'occupation et la mentalité allemande actuelle : Pierre Bourdan, ayant visité l'Allemagne tout dernièrement, put nous donner des renseignements précis. En France, où l'on voyait morgue et insolence envers l'occupant, outre-Rhin, c'est la servilité et la platitude. Témoin, cet Allemand qui s'empresse pour remettre un soldat égaré dans le bon chemin, avec force sourires et courbettes, etc. Et dans cette différence de caractères, Pierre Bourdan voit le ridicule des théroies nazies et, pour nous, une preuve de notre relèvement et de notre maturité.

En résumé, une excellente soirée qui fut pour la Résistance un regroupement de force, et pour ceux qui, pendant quatre ans, ont écouté ces deux voix amies, un véritable bain de souvenirs et un sentiment de profonde gratitude envers ces deux hommes qui, malgré les déceptions qu'ils ont pu rencontrer dès leur retour en France, ont gardé intacte leur foi dans le destin de la France républicaine. — L. JASSERAND.

LE PORT de la MÉDAILLE de la RÉSISTANCE

Le Comité de coordination des Résistants de l'Isère a attiré l'attention de M. le Préfet sur le fait qu'un grand nombre de personnes, spécialement de jeunes démobilisés du département et plus particulièrement à Grenoble, portent le ruban de la médaille de la Résistance. Il est à rappeler que, seuls ont le droit de porter la médaille de la Résistance, les intéressés qui ont fait l'objet d'un décrt d'attribution et que les notes de services militaires de décembre 1944 indiquant que tous les maquisards présents avant le 6 juin 1944 avaient droit à la médaille de la Résistance sont nulles et de nul effet.

Allo ! ICI BUREAU CENTRAL

TRÉSORIERS

Conformément à la décision de l'Assemblée générale de Pont-en-Royans, pour l'année 1946, les cotisations ont été majorées de 5 fr. par membre et par mois afin de subvenir à l'entretien de la permanence.

Ces 5 fr. doivent être versés intégralement à la Caisse centrale. Ils ne sont pas soumis à la retenue de 25% dont bénéficie la section. En conséquence, chaque section doit verser à la Caisse centrale :

1. 5×12=60 fr. (permanence).
2. 75× de 60=45 fr. (cotisation).

Soit au total : 105 fr. par membre et par an

Le Bureau central demande aux sections de St-Jean-en-Royans, St-Nazaire-en-Royans et St-Nizier, de faire parvenir à la permanence les bulletins d'adhésion de leurs membres avec une photographie, selon la règle.

Publications sur le Vercors

Les Pionniers sont invités à signaler, ou mieux, à faire parvenir au Bureau central, tous écrits historiques sur le Vercors qu'ils pourraient avoir l'occasion de lire, soit dans les journaux, soit dans des livres.

Conformément à la décision de l'Assemblée générale de Pont-en-Royans, il appartient en effet au Bureau central, c'est-à-dire à tous les Pionniers du Vercors de relever et de rectifier tous écrits fantaisistes ou erronnés qui pourraient paraître sur le Vercors.

Et il y en a déjà eu.

Nous rappelons que les sections doivent régler directement au trésorier central Charlier la somme issue de la vente des Bulletins que la permanence leur adresse périodiquement.

A PROPOS DU CONGRÈS DES MAQUIS AU MONTMOUCHET

A la suite du compte-rendu que les journaux ont fait du Congrès des Maquis au Montmouchet, l'Amicale du Vercors a écrit à la presse ce qui suit :

« M. le Directeur,

« Votre journal a fait paraître le 12 juin 1946, un article concernant le 2e Congrès des Maquis, sur lequel nous avons relevé le nom du colonel Jonage (Vercors).

Le colonel Jonage n'ayant jamais appartenu au Vercors, nous vous serions très obligé de vouloir bien faire paraître prochainement le rectificatif suivant :

« Dans le compte-rendu du 2e Congrès des Maquis, qui s'est tenu à Clermont-Ferrand le 10 juin 1946, il est fait mention du nom du colonel Jonage (Vercors), ce qui laisserait supposer que l'intéressé a représenté le Vercors.

L'Amicale des Pionniers et des Combattants volontaires du Vercors tient à faire savoir que le colonel Jonage ne pouvait représenter le Vercors, étant donné qu'il ne figure pas sur les contrôles de ce maquis ,aussi bien parmi des organisations que parmi les combattants.

L'Amicale des Pionniers et des Combattants du Vercors n'est actuellement affiliée à aucune fédération. Les dirigeants qui s'efforcent de réaliser l'union de tous les Résistants du département avaient été invités à assister aux cérémonies du Montmouchet et au congrès de Clermont-Ferrand. Une délégation ayant à sa tête notre camarade Georges Ravinet représente le Vercors aux cérémonies commémoratives. Les membres assistèrent au congrès en qualité d'observateurs. Personen n'y prit publiquement la parole au nom du Vercors ».

STATUTS des Anciens Résistants

Au *Journal Officiel*, la loi n° 46-1056 du 15 mai 1946, fixe les statuts et droits des combattants volontaires de la Résistance.

Elle porte dans son article la création de commissions régionales composées pour les deux tiers au moins de membres de la Résistance et destinées à examiner les demandes à la qualité de Combattants volontaires de la Résistance posées par les A.C. résistants.

Le Comité de coordination est intervenu auprès du ministre des A.C. et du Préfet de l'Isère afin que le dit Comité de coordination soit l'organisme qualifié pour désigner ceux des membres de cette Commission qui doivent être pris parmi les Anciens Résistants.

M. le Préfet de l'Isère nous a déjà fait savoir qu'il prenait notre demande en considération.

Dans sa réunion du 13 juin 1946, le Comité de coordination des organisations de Résistance de l'Isère a décidé d'adresser au Président du Gouvernement, au Garde des Sceaux, aux Députés de l'Isère et au Préfet, la lettre suivante :

Le Comité de coordination de Résistance de l'Isère, qui groupe les principales organisations du département, tient que l'A.M.R., la F.N.A.R., les F.T.P. et Vercors, a pris connaissance dans sa dernière séance du jugement intervenu dans l'affaire de l'ex-préfet régional Angeli.

Il s'élève violemment contre une condamnation dont la faiblesse constitue une insulte directe à la mémoire des Résistants tombés dans la lutte ou morts en déportation et aux souffrances subies par ceux qui ont lutté dans la clandestinité pour le triomphe d'une cause sacrée.

Il se permet d'attirer l'attention des Pouvoirs publics sur l'écœurement créé parmi les membres de ces associations par une mesure qui s'ajoutant aux grâces scandaleuses comme celles dont ont bénéficié Mireille Provence et Jean Forat, semble être un défi lancé à la Résistance entière.

Veuillez agréer, Monsieur...

Echo des Sections

Après les Parisiens, ce sont les anciens Lyonnais du Vercors qui se groupent. Désormais, l'Amicale compte une section de plus : la section de Lyon, qui vient s'ajouter aux 18 autres déjà existantes. Il n'est jamais trop tard.

Les anciens du Vercors de St-Quentin veulent se regrouper pour former une section. Excellente initiative. Faites-le sans tarder.

OFFRES D'EMPLOI

La Maison Emile Morel fabrique des magnétos et matières plastiques, recherche pour ses usines de La SONE des ajusteurs, ajusteurs outilleurs, fraiseurs outilleurs, tourneurs outilleurs et en général tous professionnels hautement qualifiés

Ils trouveront auprès de la direction et de leurs camarades Pionniers des dites usines l'accueil le plus cordial.

M. Raphael de St-Laitier (Isère), cherche un menuisier.

MÉMORIAL

Il y a deux ans, le 13 juin 1944, à Saint-Nizier, commençait la grande bataille du Vercors.

Nulle région ne se prêtait mieux à la création d'un important noyau de résistance que ce plateau du Vercors, véritable forteresse naturelle du Dauphiné.

De 1941 à 1944, toutes une organisation clandestine s'était constituée sur ces hauteurs qu'enveloppait alors un voile de mystère. Aussitôt après le débarquement allié en Normandie, de nombreux patriotes étaient montés rejoindre les anciens maquisards et c'est bientôt une véritable armée de 4.000 hommes qui se trouve rassemblée dans le Vercors, bien décidée à repousser l'envahisseur et à libérer la Patrie.

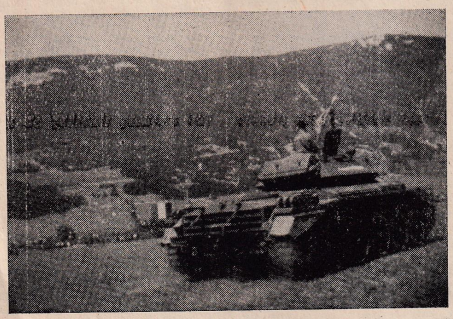
déposé un bataillon de SS qui pille et qui tue tout ce qu'il trouve dans cette commune autrefois si paisible. Et le 23 juillet, pris dans un étau qui l'enserre de plus en plus, le Vercors est envahi par les hordes barbares.

Après les combats meurtriers de Valchevrières, de Vassieux, du Grand-Vermont, ce sont les fusillades et les massacres qui se succèdent les uns aux autres.

Dans le Vercors, comme sur tout son pourtour, nos hommes tombent sous les balles allemandes.

Pendant quinze jours, c'est un martyre atroce que doivent subir plusieurs centaines des nôtres.

Enfin la délivrance arrive. Le 19 août, quatre jours après le débarque-



Le "Terrain" de VASSIEUX-en-VERCORS
où s'abattit en planeurs un bataillon de S.S, le 21 Juillet 1944.
Un an après ..Commémoration de la Bataille du Vercors.

Mais l'allemand ne peut supporter plus longtemps une menace aussi dangereuse.

Le 13 juin, dans la matinée, ses unités gravissent les pentes de St-Nizier où flotte un immense drapeau tricolore, symbole de la liberté. Et c'est la bataille.

Nos hommes tiennent, malgré leur faiblesse en armes et en effectifs. Compagnie Durieu, compagnies Godervilie et Brisac, chasseurs de Chabal à l'écusson du 6e B.C.A., rivalisent de courage et de bravoure. L'assaut de l'ennemi est brisé.

Le 15 juin, l'attaque reprend, beaucoup plus dure. Après plusieurs heures d'un violent combat, l'allemand réussit à s'emparer de St-Nizier, qu'il réduit en cendres, poussant la barbarie jusqu'à jeter aux flammes des cadavres de nos soldats tués pendant l'action. Il n'ose cependant pousser plus loin à l'intérieur d'un pays hostile.

Le 21 juillet, les nazis ont décidé d'en finir avec le Vercors dont ils ne peuvent plus décemment supporter l'existence.

Cette fois, ils y mettent le prix, entreprenant une action de grande envergure. 30.000 Allemands sont engagés contre 4.000 Français. 30.000 hommes bien armée, bien équipés, bien nourris, bien encadrés.

Aa bataille est terrible. Pendant trois jours, luttant à un contre sept, nos hommes défendent pied à pied leurs positions. Si le Boche doit passer, ce sera sur leurs cadavres. Mais ce oBche est partout, il a même réussi avec des troupes aéroportées, à s'installer à Vassieux, en plein centre de notre dispositif. Plus de quarante planeurs ont

ment allié en Provence, les derniers Allemands quittent ces montagnes où ils ont fait tant de mal.

Partout des ruines, partout des cadavres abandonnés au milieu des champs ou des bois. Le Vercors est marqué par la souffrance. Terre de bonheur, il est devenu terre de douleur.

s.opv .C.-Clse. L5nit estproche

Mains maintenant la liberté est retrouvée et ceux qui restent se réjouissent quand même. Tandis que les unités aux rangs clairsemés se regroupent et reprennent la lutte dans la plaine.

Et l'on dresse le bilan.

Plus de 700 morts, dont 150 civils, un millier de maisons brûlées. Telle est la dure rançon imopsée pour notre libération

Depuis deux ans, la vie a repris sur ces hauteurs désormais sanctifiées par tant de sang généreusemen trépanru.

Car c'est bien un sang généreux qui a coulé de ces 700 corps souvent affreusement mutilés.

Ces hommes ou ces femmes sont pour la plupart venus volontairement exposer leur vie dans cette région où rien n'attirait spécialement la bataille. Ils l'on fait parce qu'ils voulaient se rassembler et s'unir pour combattre et repousser l'ennemi de leur patrie. Rien d'autre que leur patriotisme ardent ne les obligeait à ce geste désintéressé.

La vie a repris et petit à petit les ruines se relèvent.

Le paysan s'est accroché à son sol natal et son courage n'a pas failli.

Mais les morts eux, ont déjà été un peu oubliés. Leurs pauvres corps meurtris ont bien été ramassés, identifiés dans toute la mesure du possible et rassemblés dans d'étroits cimetières communaux ou dans de petits cimetières créés pour eux en pleine nature.

Leur sacrifice mérite mieux que cela. C'est un devoir absolu pour les vivants l'exalter le souvenir de ceux qui ne sont plus là. Et les familles de ces héros demandent avec raison que l'on leur rende d'hommage qui leur est dû.

C'est pourquoi un Comité vient de se former pour réaliser dans le Vercors des cimetières militaires et des monuments du souvenir.

Ce Comité présidé par M. Yves Farge est patronné par le Président du Gouvernement de la République.

Il comprend de hautes personnalités françaises et étrangères.

Son projet est de créer deux cimetières : le premier à Saint-Nizier, le second à Vassieux. Tous les morts actuellement épars sur tout le Vercors y seront réunis. Plus tard, un Mémorial sera élevé au centre de chacun de ces cimetières.

Les plans sont dressés et il ne manque plus que les fonds nécessaires.

Une souscription nationale est ouverte dès maintenant.

Français, souvenez-vous et donnez votre offrande aussi généreusement que ceux qui sont morts pour votre salut, votre honneur, et votre liberté, ont donné leur sang.

Vos dons seront recueillis avec reconnaissance par le Trésorier du Comité d'érection du Mémorial du Vercors, M. Guillet, C.C.P. nº ....., 10, place Victor-Hugo, Grenoble.

Commandant TANANT.

LA COMMISSION DE SOLIDARITÉ A L'OUVRAGE

La Commission de Solidarité, créée suivant la décision du Congrès de Pont-en-Royans du 2 février 1944, a pu tenir sa première réunion le 9 mars 1946, aussitôt que les différentes sections eurent désigné leur délégué.

Son bureau est composé comme suit : Président : Dr Baudry (Fontaine); Vice-président : Jansen (Romans); trésorier : Huillier (Villard-de-Lans); trésorier adjoint : Revollet (St-Nizier); secrétaire : Gonny (Grenoble).

Il a été décidé, vu l'éloignement des différentes sections et des difficultés de transports, que le bureau se réunirait seulement tous les deuxième et quatrième samedis du mois et que les autres délégués assisteraient à ces séances lorsqu'ils en auraient la possibilité.

Un fonds de démarrage de 100.000 fr. fut immédiatement mis à la disposition de la Commission pour parer aux détresses urgentes en attendant que les statuts de la caisse de secours aient pu être établis. Ces statuts ne pourront d'ailleurs établis que lorsque les lois de sécurité sociale seront connues et appliquées.

Nous vous apporterons à notre prochain congrès, un projet mûrement étudié, mais désirerions auparavant recevoir des projets ou tout au moins des suggestions des différentes sections.

La Commission, émue par la situation tragique dans laquelle se débattait un grand nombre de veuves et orphelins de nos valeureux camarades tués au combat ou disparus, a considéré qu'elle son devoir était avant tout d'entourer ces victimes de toute son attention et sollicitude et que ce n'était là qu'une faible contribution à la dette contractée vis-à-vis de tous ceux qui sont morts, pour que nous puissions vivre en hommes libres.

Ce n'est que secondairement et dans des cas bien étudiés et vraiment dignes d'intérêt que seront secourus les autres victimes.

LA COMMISSION DE SOLIDARITÉ A L'OUVAGE (Suite)

Nous voulons soulager et porter secours à nos camarades malheureux, mais ne voulons pas pécher par excès, donner sans compter, sans discrémination. Si nous voulons durer, nous devons veiller jalousement sur notre capital et ne pas le gaspiller.

C'est pour cela que nous vous avons demandé à différentes reprises d'étudier soigneusement les cas présentés, de nous fournir tous les renseignements susceptibles de nous éclairer et de nous fixer vous-même un taux approximatif.

Jusqu'à ce jour, de nombreux secours ont été distribués; presque toutes les demandes des sections ont été satisfaites, quelques-unes, malheureusement, ont été rejetées, ne présentant pas les conditions nécessaires; nous en avons d'ailleurs donné les raisons aux sections intéressées. D'autres ont vu le taux proposé diminué, il y avait, à notre avis, une exagération manifeste. Il nous est arrivé, par contre, quelquefois de donner plus qu'il nous était demandé.

Nous avons pu faire obtenir des vêtements à certains, des manteaux à des enfants nécessiteux, des layettes à des nourrissons dans le besoin.

La Commission s'est intéressée spécialement à l'envoi d'enfants en colonies de vacances, mais malheureusement, les engagements qui nous avaient été faits n'ont pu être tenus, surtout pour le placement d'enfants en Suisse, mais nous espérons que lorsque paraîtront ces lignes, de nombreux enfants auront pu être envoyés en colonie de vacances, tous frais à notre charge.

Signalons que, dans quelques cas particuliers, nous avons pu donner des prêts d'honneur modiques.

Au mois de juin, une nouvelle tâche nous a été réservée et avec quelle joie nous avons reçu d'un généreux donateur une somme très importante. Nous nous excusons d'ailleurs de ne pouvoir indiquer, pour le moment, le montant exact du don et le nom du donateur.

Grâce à cette somme, nous aurons pu réaliser nos vœux les plus chers : secourir immédiatement et d'une façon tangible nos veuves et orphelins.

Vous dire, chers camarades, le bénéfice moral considérable que doit retirer notre Amicale de cette distribution est chose impossible. Il est vraiment édifiant et réconfortant de parcourir les innombrables lettres de remerciements reçues à ce jour et qui, toutes, se résument ainsi :

« Merci et bravo, chers pionniers, de la belle œuvre que vous avez faite dans les temps d'indifférence et d'égoïsme général que nous vivons, vous êtes les seuls à ne pas avoir oublié les compagnes, les enfants et les parents de vos compagnons de lutte, tués pendant la Résistance. »

Non, chers camarades, nous n'oublierons jamais ce douloureux héritage. Nous voulons travailler sans cesse, œuvrer toujours, malgré le temps, malgré l'oubli et l'égoïsme de certains et nous faisons appel à vous tous pour nous aider dans notre tâche et pour vouloir que Solidarité soit, après Résistance, le mot d'ordre des Pionniers du Vercors.

Le Président de la Commission de Solidarité.

Rédaction du Journal

Au cours de la dernière réunion du Bureau Central, certains membres ont exprimé le désir de faire participer les Sections à la rédaction des bulletins.

Mais c'est précisément ce qui a été réclamé avec insistance par la Commission de Presse, qui redit une fois encore que le Bulletin doit être considéré comme un moyen donné à tous les Pionniers pour s'exprimer librement et pour traiter les sujets de leur compétence, à condition toutefois que les articles ainsi rédigés ne portent pas atteinte à la bonne entente entre membres de l'Amicale. Les textes à tendance politique ou susceptibles de porter préjudice à des camarades seront rejetés par la Commission de Presse. Dans la mesure du possible, les articles traitant de questions techniques, les récits historiques, les anecdotes, les portraits pas trop chargés de certains d'entre nous, seront imprimés.

Les Sections participeront ainsi plus intimement à la vie de l'Amicale et les liens qui nous unissent s'en trouveront resserrés.

AVEC les ETUDIANTS

Quelque temps avant la visite de M. Stankovitch, à l'occasion du Congrès National des Etudiants, le groupe des étudiants étrangers qui assistait aux travaux, exprima le désir de visiter le Vercors, en compagnie d'un combattant de ce maquis, susceptible de les renseigner.

Vingt-cinq étudiants et étudiaantes Suisses, Belges, Anglais, Suédois, accompagnés de trois journalistes et de 2 organisateurs du Congrès, entreprirent en autocars le circuit du Vercors, en passant par Engins, la Croix Perrin, Autrans, Méaudre, la vallée de la Bourne, Pont-en-Royans, Ste-Eulalie, les Barraques, Vassieux, le Rousset par St-Alexis, St-Agnan, St-Martin, Villard-de-Lans. Le retour prévu par St-Nizier, se fit, en raison de l'heure tardive et du mauvais temps, par Engins et Sassenage.

La tâche du guide ne fut pas des plus aisée, car les étudiants ne sont pas toujours très disciplinés et leur curiosité est insatiable. Il fallait se garder de dire des bêtises et donner à tout moment toutes les précisions nécessaires, répondre sans arrêt aux questions que posaient les jeunes gens et les jeunes filles avides de savoir.

Il fallait se méfier de ce qu'ils écrivaient et surveiller du coin de l'œil les journalistes toujours prêts à vous faire dire ce qu'ils désirent voir figurer dans leurs journaux. Heureusement, ces journalistes étaient très jeunes, contents de se retrouver dans l'atmosphère estudiantine. Leurs reportages furents courts. Seul l'un d'eux attribua au guide quelques propos sans grande importance, sur un sujet qui n'avait pas été traité. Cela n'était pas méchant, et notre camarade, heureux lui aussi de se retremper dans l'atmosphère de ses vingt ans, ne voulu pas réagir, le lendemain, à la lecture de cet article.

Que diable ! il faut bien que tout le monde vive, il faut bien que les jeunes journalistes se fassent la main en déformant de temps à autre la vérité.

A la fin de la journée, nos hôtes se déclarèrent enchantés et en quittant Grenoble ils firent savoir à l'un des organisateurs qu'ils considéraient la journée passée dans le Vercors comme le meilleur souvenir de leur séjour en France. C.H.

LA VIE DU COMITE DE COORDINATION

Ce Comité, créé il y a près de deux mois à l'initiative des Pionniers du Vercors, exécutant en cela les directives prises de notre congrès de Pont-en-Royans, groupe les représentants des Fédérations de Résistants de l'Isère et des Amicales, dont les membres de part leurs statuts, ne peuvent prendre une part active à une autre Fédération. Il comprend des représentants de l'A.M.R., de la F.N.A.R., des F.T.P.F. et des Pionniers du Vercors.

La section de Grenoble a reçu mandat d'y représenter notre Amicale. Ont été désignés comme membre titulaire nos camarades Balsac, Chavant, Guillet Virme et comme suppléants, Dufour et Lafond.

Les Associations participantes se trouvent à ce Comité sur un pied d'égalité complète. Il n'existe pas de présidence du Comité, mais seulement une présidence de séance, assurée alternativement par un membre de chaque association.

Le Secrétariat a été confié pour les deux premiers mois à notre amicale.

Le Comité examine toutes questions intéressant l'ensemble des Résistants, telles que les questions d'épuration, récompenses, attributions de la qualité de Résistant, organisation des manifestations telles que celles du 8 mai dernier. Il ne s'immisce en rien de ce qui concerne la vie intérieure de chaque organisation qui le compose.

Le Comité se réunit régulièrement tous les 15 jours. Les réunions ont lieu, pour le moment, au local des Pionniers, 1 rue de la Liberté.

Tout récemment, il a été admis le principe d'accepter en son sein les représentants des amicales de l'Isère, désirant donner à tous les Résistants authentiques du département le droit de faire entendre leurs voix et d'être tenus au courant de la vie de la Résistance.

L'existence et le bon fonctionnement de ce Comité constituent un premier pas important dans la voie de l'union de plus en plus intime de tous les Résistants. Il a trouvé sa nécessité à un moment où, de toutes parts, on sent que les efforts se multiplient en vue d'accroître sans mesure le nombre et la diversité des organisations.

Nous devons à nos disparus de lutter contre cette fragmentation qui ne peut qu'épamprer nos forces et risquerait de rendre vain le sacrifice qu'ils ont fait.

Le Coin OU L'ON S'AMUSE

CHARADES

I

Mon premier aime beaucoup mon second

Il aime aussi trouver mon tout quand il est perdu en montagne.

Quant à mon second, on en trouve d'excellent dans mon tout.

II

Mon premier est dans la cuisinière

Mon second était une maladie terrible autrefois.

Mon tout nourrit les chevaux.

III

Mon premier se met sur le dos de l'âne

Charlot n'aime pas mon second

Mon tout est un moyen de locomotion.

IV

Certains font mon premier avec joie

Mon second est une note de musique

Mon troisième en est une auss'

Mon tout est un village célèbre.

Solution dans le n° 4.

LE CRI DES ANIMAUX

Etes-vous capable de remettre dans l'ordre, animaux et cris que nous vous donnons ci-après :

1. Aigle	A. Hulule
2. Alouette	B. Miaule
3. Bélier	C. Brame
4. Caille	D. Blatère
5. Cerf	E. Pépie
6. Chat	F. Baréte
7. Hibou	G. Glapit
8. Moineau	H. Trompète
9. Rhinocéros	I. Grisolle
10. Renard	J. Margotte

Solution dans le n° 4.

Dans l'armée nouvelle ne devraient trouver place que les officiers qui ont combattu dans les Armées ou dans la Résistance, tandis que devraient en être exclus, ceux qui par haine de la République, ont servi Pétain ou qui l'on passivement supporté.

Général JOINVILLE.

QUELLE HISTOIRE...!

Paulette aime beaucoup l'Histoire de France et toutes les histoires l'amusent beaucoup, malgré quelques difficultés.

Le règne d'Henri IV fait l'objet de la leçon d'aujourd'hui et lisant à haute voix, elle s'arrête soudain sur cette phrase obscure pour elle :

« Vendôme, bâtard de Henri IV ».

— Maman, demande-t-elle, qu'est-ce que c'est un bâtard ?

Maman, très gênée devant l'explication à donner, répond de façon évasive.

— C'est le plus jeune enfant de la famille.

Satisfaite de l'explication, Paulette continue sa leçon. Mais, le soir, apercevant une amie de sa mère en promenade avecses deux enfants, elle se précipite sur le plus jeune et lui dit de sa voix la plus douce :

— Bonjour, petit bâtard !

PAROLES D'ENFANTS

Toto. — *Si tu veux ,Lulu, on va jouer au chien.*

Lulu. — *Je veux bien, mais comment qu'on fait ?*

Toto. — *C'est pas difficile ; je ferais le chien, j'ouvrirai la bouche... et tu me donneras le sucre.*

o o o

Marcel a laissé des croûtes de pain sur son assiette.

Son père lui dit sévèrement :

— Quand j'étais petit, je mangeais toujours mes croûtes.

— Tu aimais ça alors ?

— Bien sûr !

— Eh bien, mange les miennes, je te les donnes !

o o o

— Bébert, pourquoi pleure Bobby ?

— Y pleure parce que je mange un gâteau et que je veux pas lui en donner.

— Mais, le sien, est-il fini ?

— Oui, et il a pleuré aussi fort quand je le mangeais !

TONTON LALOT.

LE TOUR CYCLISTE DU VERCORS... ...ET LES PIONNIERS

Afin de couper court à certains bruits tendant à prétendre que l'Amicale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors aurait distribué des primes au coureurs du Tour Cycliste du Vercors, le Bureau Central tient à faire savoir :

1° Que l'Amicale est absolument étrangère à l'organisation de cette course ;

2° Qu'elle n'a distribué ou fait distribuer aucune prime pendant cette épreuve ;

3° Que les camarades responsables sont assez compétents et sensés pour savoir qu'ils doivent d'abord penser aux familles des victimes avant de jeter l'argent par les fenêtres aux coureurs cyclistes et à d'autres.

Les vendales sont passés...

DES ADRESSES

Fréquemment, des camarades nous demandent les adresses actuelles de leurs anciens chefs.

En voici une première liste :

Général Zeller (Joseph), sous-chef d'état-major de l'Armée, 2, rue Royale, Paris.

Général Descour (Bayard), cabinet du Ministre des Armées, 2, rue Royale, Paris.

Général Huet (Hervieux, Service d'Information de l'Armée, 104, avenue des Champs-Elysées, Paris.

Lieutenant-Colonel Bousquet (Chabert), cabinet du Ministre des Armées 2, rue Royale, Paris.

Commandant Jousseau (Georges), cabinet du Ministre des Armées, 2, rue Royale, Paris.

Commandant Le Ray (Rouvier), Hôtel Frontenac, 54, rue P.-Charron, Paris (8e).

Commandant Tanant, Etat-major de la 3e Subdivision, caserne Vinoy, Grenoble (Isère).

Commandant Ullmann (Philippe), 73 av. des Champ-Elysées, Paris, (8e).

Capitaine Geyer (Ct Thivolet), Ecole d'équitation de Fontainebleau (Seine-et-Oise).

Capitaine Herbaut (Charles), 1, rue de la Liberté, Grenoble (Isère).

Capitaine Villard (Adrien), 23, rue Carnot, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Capitaine Vincent (Sambo), Ecole communale de Jeunes Filles, Bourg-de-Péage (Drôme).

Dom Gueret (Ct Lemoine) Monastère de La Rochette, Caluire (Rhône).

Capitaine de Lassus (Ct Legrand), Direction de l'Action Sociale et Culturelle des Armées, 19, rue de Lübeck, Paris.

Docteur Samuel Eugène (Jacques), 35, rue de Rouen, Pont-oise (Seine-et-Oise).

Capitaine Brisac (Belmont), chef du Service du Personnel, Etablissement Motelin, Grenoble.

Capitaine Pellat (Modot), S.P. 71.015

Lieutenant Bagnaud, S.P. 71.015.

Capitaine Atger (Pasteur Daniel Atger), Aumônerie Protestante de T.F.E.D., S.P. 72.022.

Sous-Lieutenant Piany Marco, route Nationale, Anse (Rhône).

Nous possédons une grand nombre d'adresses, mais il nous en manque. Que ceux qui sont toujours en relations avec leurs anciens chefs nous communiquent leurs adresses actuelles. Nous les porterons par la voie du Bulletin à la connaissance de tous les Pionniers.

NÉCROLOGIE

Sections, faites connaître à la Permanence les décès de camarades Pionniers afin qu'ils soient portés à la connaissance de tous par le Bulletin.

Chant des Pionniers du Vercors

REFRAIN

Gloire à tous ceux de l'Avant-Garde
Aux vaillants pionniers du Vercors !
La France libre les regarde :
Ils furent parmi les plus forts !
Dans leurs montagnes vivait l'espérance
Et se cachait la liberté,
Dans leurs poitrines l'honneur de la [France
Trouvait un cœur pour s'abriter.
Gloire aux combattants légendaires :
Aceux de Vassieu, d'Herbouilly,
A ceux qui dorment dans ces terres
Pour la grandeur de leur pays.

I

Souviens-toi de la nuit sombre,
O peuple tu sommeillais.
On voyait passer dans l'ombre
L'homme libre qui veillait.

II

Souviens-toi des veilles d'armes
Dans le secret des grands bois ;
Viens déposer une larme
Sur les humbles croix de bois.

III

Souviens-toi de tous les crimes...
Des cadavres dans les champs,
Du petit village en ruines
Et de tant de braves gens.

IV

Souviens-toi, peuple de France
Le Vercors a bu leur sang ;
Souviens-toi de leur vaillance,
Contre mille, ils étaient cent.

Paroles de Gaby Monnet.

Musique de : Gaby Monnet, V. Muller et B. Malossane.

LISTE DES MEMBRES DE L'AMICALE

SECTION DE GRENOBLE (Suite)

File André Paul (C.), Cie Brisac puis 6e B.C.A. ; Favier Jean (P.), mobilisé le 9 juin 1944 ; Gerlat Léon (P.), groupe René, Cie Brisac puis 6e B.C.A. ; Gony André (P.), agent de liaison ; Goldeberg Pierre (P.), C3 noze nord, puis 6e B.C.A. ; Gervasoni Antoine (P.), groupe St-Martin-le-Vinoux, Cie Brisac, 6e B.C.A. ; Garavaglia Louis (P.), C3, 6e B.C.A. ; Guigue Georges (P.), C 3 puis 6e B.C.A. ; Guiboud-Ribaud Joseph (P.), C 3, puis 6e B.C.A. ; Guiboud-Ribaud Lucien (P.), C 3 puis 6e B.C.A. ; Germain Georges (P.), F.T. chef de groupe puis Cie Brisac ; Giraud Henri (P.), chef-adjoint C 7 ; Garampon André (P.), St-Nizier campagne Vercors ; Garcet Gérard (P.), Cie Chabal ; Garcet Mourice (M.P.), père du volontaire Garcet Robert ; Guillet Hilaire-Fernand (P.), lieutenant Cie Brisac, puis 6e B. C.A. ; Gerin Emile (P.), C 3, liaison et service transmission ; Grandpré Adrien (C.), Cie Brisac, 6e B.C.A. ; Goldhecht Wolf (C.), Cie Brisac ; Georges (dit Geo) Maurice (P.), Malleval, 6e B.C.A. ; Gisolo Bruno (P.), Villard-de-Lans, puis escadron Thivollet ; Gabayet André (C.), 11e cuirassiers ; Guichard Maurice (C.), Cie Brisar puis 6e B.C.A. ; Goujon René (C.), Cie Brisac ; Goudin Jeanne épouse de Goudin Aimé ; Gayssot Jeanne (M.P.), mère du volontaire Gayssot Maurice ; Gauld Gilbert (P.), C 1 puis 6e B.C.A. ; Gschaedler Paul (P.), C 7 puis déporté en Allemagne.

Grassi Antoine (P.), groupe franc Georges ; Gluck Ernest (P.), Cie Brisac, puis 6e B.C.A. ; Germain Louis (C.), Cie Brisac puis 6e B.C.A. ; Garampon André (C.), G.F. de Clément ; Guende Yvonne (M.P.), femme du sergent Georges Guende ; Garnier Louis (P.), C2-C9, arrêté et envoyé en camp de concentration ; Gallo Vincent (C.), Cie Duffau.

Hamon Louis (P.), F.T., puis 6e B.C.A. Cie Brissac ; Hamon Jeanne (P.), F.T. S.R. Ville ; Hampart Pascal (C.), 14e B.C.A., Cie Fayard ; Hureau Francis (M.P.), père du volontaire Hureau Henri ; Herbaut Charles (P.), capitaine chargé de l'instruction.

Imbert-Bouchard Emile (P.), équipes civiles du Vercors ; Idelon Julien (P.), Groupe Germain, puis 6e B.C.A.

Jasserand Louis (P.), C5, puis 6e B.C.A. ; Jullien Pierre (P.), C3, puis 6e B.C.A. ; Jacquet Fernand (P.), Cie Brissac, campagnes du Vercors.

Lombard Fernand (C.), C7, puis 6e B. C.A. ; Lafond Aimé (P.), Cie Brissac, campagnes Vercors ; Laroche Philippe (P.), C3, puis 6e B.C.A. ; Lambert René (C.), Cie Brissac ; Lelard Henri (P.), chef de section, Cie Jacques ; Lambert Gustave (P.), Cie Brissac, section Calvert.

MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE

Nous apprenons avec plaisir que la Médaille de la Résistance vient d'être décernée par décret des 14 et 15 Juin, paru au Journal Officiel du 11 Juillet 1946, aux Pionniers et Combattants du Vercors dont les noms suivent ;

Alain LE RAY (Rouvier).
Costa De BEAUREGARD (Durieu).
André BORDENAVE (Dufour).
Roméo SECCHI (Robert).
Charles DUFOUR (Charlot).
Abbé VINCENT.
Emile HUILLIER.
Eugéne CHAVANT (Clément).
Abel DEMEURE (Abel).
Marius CHARLIER (Florentin).
Louis ALLEMAND (Lili)
Victor HUILLIER.
Georges RAVINET.
René ACKERMANN.

A tous nous adressons nos sincères félicitations pour cette distinction qu'ils ont amplement méritée et qui les récompensent de leur action patriotique et résistante.

LA RÉDACTION.

La glorieuse Fanfare du 6e B. C. A. à son arrivée à Grenoble pour la commémoration des combats du Vercors.

Les Pionniers du Vercors réunis le 3 Février en Congrès à PONT-en-ROYANS constatent avec satisfaction que les liens d'amitié qui les unissaient dans la clandestinité sont toujours très forts, s'engagent à maintenir cette union basée sur la solidarité la plus étroite dans le but de se soutenir mutuellement en toute occasion et de venir en aide moralement et matériellement aux familles de leurs camarades morts ou disparus.

Et se déclarant prêt à œuvrer dans toute la mesure de leurs moyens un relèvement rapide de leur pays.

(Assemblée Générale du 3 Février 1946, à Pont-en-Royans)

Le Gérant ; DUFOUR.

Grenoble Imp. Carnet - 4, Rue Lazare-Carnot